

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 49

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Maître Vagnol, vous vous gaussez de moi, il me semble.

— Oh ! ne m'attribuez pas une telle pensée. Vagnol reprenait peu à peu confiance. Si ce butor était réellement venu avec des intentions homicides, se disait-il, il les aurait déjà mises à exécution. Il veut m'effrayer, voilà tout ; ne soyons pas dupe.

Et avec une soudaine assurance dans la voix, il ajouta :

— Puisque vous ne voulez pas partager mon modeste déjeuner, rompre avec moi le pain de l'amitié, vous prendrez bien l'apéritif... Un doigt d'absinthe, n'est-ce pas ?

— Merci, c'est fait... Et puis, finissons-en. Pélagie doit m'attendre.

Et, reculant d'un pas pour viser mieux à son aise, Maigrinet abaissa son arme.

Vagnol flageola sur ses jambes, ouvrit la bouche toute grande, mais sans avoir la force de pousser un cri. Il resta comme figé en son épouvante.

— Une... deux, fit Maigrinet, et il pressa la détente.

Une détonation retentit. Vagnol roula comme une masse au pied de la table, tandis qu'un nuage de fumée emplissait la pièce.

Sans même jeter un regard sur sa victime, Maigrinet s'était esquivé.

Au bout d'un moment, Vagnol rouvrit les yeux. Il poussa un soupir. Ses bras s'agitèrent. Il chercha à se soulever, à se rappeler ce qui venait de se passer. A part une légère contusion au front qu'il s'était faite en s'abaissant, il ne ressentait aucune douleur. Il se palpa dans tous les membres : pas une blessure. Il aperçut alors une balle de liège déchiquetée, et il se laissa retomber sur le parquet. Il avait compris, lui aussi : Maigrinet venait, à son tour, de le mystifier. Ses lèvres se contractèrent dans un rictus amer.

— Je suis déshonoré, murmura-t-il ; toute la ville va rire et s'amuser à mes dépens.

Il se releva, mais ses jambes ne purent le soutenir. Il fut obligé de s'asseoir. Il ne pensait plus à déjeuner.

— Le croirais-tu ? ajouta mon ami Lucien, ce fut sa dernière farce. Du jour au lendemain, une radicale transformation s'opéra dans son caractère. Ce n'était plus le même homme. Maigrinet avait tué en lui l'esprit caustique, la fantaisie, le goût de la charge. Il n'avait plus osé reparaitre au *Café des Dauphins*. Il s'absorbait dans une mélancolie dont rien ne pouvait le distraire. Et il languit ainsi pendant plusieurs mois. Puis, un soir, sans agonie, comme une lampe qui n'a plus une goutte d'huile, il s'éteignit dans les bras de deux ou trois de ses amis qui, pris de compassion, n'avaient pas voulu l'abandonner. Mais il a eu un bel enterrement. Toutes ses victimes l'ont accompagné à sa dernière demeure. C'est le dire si l'assistance était nombreuse. Maigrinet tenait lui-même un des cordons du poêle... sans doute pour ne rien perdre de la cérémonie et s'assurer qu'on descendait bien dans la tombe le pauvre Vagnol !...

EUGÈNE DREVETON.

Le Messager boiteux de Berne et de Vevey nous est arrivé comme d'habitude, avec ses principes de bon conseiller, simple, mais pratique. Le choix des morceaux est particulièrement heureux et les dessins soignés : Nombre de faits-divers, d'historiettes, de boutades, à côté de morceaux sérieux et instructifs, varient cette lecture toujours si goûtée de nos populations.

Un autre almanach non moins intéressant, c'est le *Bon Messager*. Il est tout particulièrement attrayant cette année. On y remarque entre autres un article sur le centenaire de notre indépendance vaudoise avec les portraits des patriotes H. Monod, F.-C. de la Harpe, Pidou et Muret.

Calendrier de la Révolution vaudoise.

— M. Fritz Payot, éditeur, à Lausanne, publie un calendrier de la Révolution vaudoise. Le calendrier est fixé sur un cartonnage coloré représentant une scène de l'époque. Un militaire en bicorne tient le drapeau vert de la République lémanique et lit un papier qui annonce l'émancipation de la patrie. Les patriotes s'embrassent autour de lui.

Le calendrier rappelle à chaque page et en quel-

ques lignes un des événements de l'époque. Il annonce ainsi jour par jour et par le menu les faits de cette année fameuse de notre histoire. — Prix : Fr. 1.50. En vente au bureau du *Conteur Vaudois*.

La Muse. — La représentation de cette excellente société littéraire et artistique aura lieu mardi prochain, 7 décembre. Elle joue, à cette occasion, *le Flibustier*, trois actes en vers, de Jean Richépin, et *la Grammaire*, comédie-vaudeville en un acte, de E. Labiche et A. Jolly. Comme on le voit, un spectacle de choix. La *Fanfare lausannoise*, qui prête son concours, jouera pendant les entr'actes. On peut être certain que l'une et l'autre société feront passer une agréable soirée à leur public.

La Choralia. — Ce charmant orchestre, composé de mandolines, guitares, violons, etc., et que nous avons si chaleureusement applaudi en diverses occasions, nous annonce un concert, pour le samedi 11 décembre, à 8 heures du soir, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre. Le programme de cette soirée est des mieux composés, et son exécution sous la direction de M. Ernst, professeur, aura sans doute grand succès. Encourageons donc cette jeune et intéressante société, qui célébrera dans cette soirée le 1^{er} anniversaire de sa fondation.

Manière de marquer les outils. — Les objets sont trempés dans de la cire fondue, chauffée pour cela, puis au moyen d'un crayon ou d'une autre pointe, on trace le nom ou signe voulu en pénétrant la légère couche de cire jusqu'à ce que le métal soit à découvert. On verse alors dans les creux formés par le crayon, de l'eau forte, qui a la propriété de ronger le métal, et qui fait, dans ce cas, l'office de graveur. La quantité à verser est déterminée par l'entaille plus ou moins profonde que l'on désire obtenir.

Foie de veau au jambon. — Découpez en tranches 250 grammes de foie de veau et une égale quantité de gras de jambon. Disposez d'abord, au fond de la casserole, une couche de gras de jambon, puis une de foie et toujours ainsi. Saupoudrez de sel et de poivre. Ajoutez un oignon de moyenne grosseur et une pomme de terre, tous deux coupés en rondelles minces. Couvrez bien. Faites cuire au four pendant une heure un quart, et surtout ne mettez pas une goutte d'eau.

Cuisine à gaz. — Une brave paysanne à qui on avait maintes fois dit merveille des cuisines à gaz, se présentait dernièrement chez un de nos marchands de fer, avec l'intention de se procurer un de ces appareils.

Après en avoir examiné quelques-uns, elle fit diverses questions sur la manière de s'en servir.

— Eh bien ! lui répondit-on, c'est tout simple : vous avez le gaz à la maison ?...

— Pas plus !... On ne pourrait pas faire ces frais... Pensez-vous, mossieu, c'est bien trop cher !

— Alors, ma bonne dame, vous ne pouvez pas cuire sans gaz.

— Mais, est-ce qu'on ne peut pas brûler des serments dessous ?

Casimir-Perier à bicyclette. — Nul n'ignore que M. Casimir-Perier est un fervent de la bicyclette, dit le *Figaro*. Quand il villégiature dans l'Aube, notamment, une de ses distractions favorites consiste à abattre des kilomètres et à déjeuner, au petit bonheur, dans quelque auberge d'un village éloigné de Pont-sur-Seine.

Un de ces derniers jours, l'ex-président, accompagné de son fils, s'arrêtait non loin de Champigny-sur-Yonne, entre Sens et Montreuil, à la porte d'un cabaret intitulé *Restaurant de la Gare*, et demandait à l'aubergiste si elle pouvait leur préparer à déjeuner.

— Des sardines et des œufs, répond la bonne femme, voilà tout ce que j'ai.

— Pas moyen d'avoir un bifteck ?

— Faudrait aller au bourg. C'est loin. Y en

a ben pour une demi-heure... à moins qu'avec votre mécanique...

— ... Nous allions chercher le bifteck.

— Dame, oui !

M. Casimir-Perier, souriant, renfourche sa bécane et s'en va faire, chez le boucher de Champigny, la commission de l'aubergiste.

Le lendemain seulement, la bonne femme sut à qui elle avait eu affaire.

Heureusement que M. Casimir-Perier n'est plus en activité. A bicyclette... à la boucherie ! Le protocole en eût fait une maladie !

Boutades.

Une personne veut faire un cadeau à quelqu'un envers qui elle a des obligations et va demander conseil à un ami sur ce qu'elle pourrait bien choisir. L'ami lui conseille d'acheter un service en porcelaine et de mettre sur sa carte de visite, en l'expédiant : « Service pour service ». La personne qui doit faire le cadeau, enchantée de cette idée, va acheter le dit service, un charmant déjeuner ; mais au moment d'écrire sur sa carte ce qu'on lui a conseillé, la mémoire lui fait défaut ; elle ne se souvient plus de ce qu'on lui a dit, et après s'être creusé la cervelle pour tâcher de retrouver la chose, elle écrit sur le déjeuner : Porcelaine pour porcelaine ».

Incursion dans la politique.

PREMIER BOURGEOIS. — Pensez-vous que la session qui commence nous réserve quelque surprise ?

DEUXIÈME BOURGEOIS. — Aucune. La Chambre gardera le cabinet.

PREMIER BOURGEOIS. — Et après les élections ?

DEUXIÈME BOURGEOIS. — Le cabinet gardera la Chambre.

Un incendie ayant eu lieu à Paris, on rechercha les causes de l'accident, et une petite bonne normande, nommée Marceline, interrogée, reconnut sa faute.

— Pourquoi, lui demanda-t-on, avez-vous mis le feu à la maison ?

— C'est que... je veux vous dire... J'ai un cousin qui est pompier, et je ne savais pas comment lui être agréable.

Logogriphe.

Je suis sur mes six pieds et ta femme et ta mère ;
Ote-moi tête et queue et je serai ton père :
Par le milieu, veux-tu me couper sans pitié ?
De toi-même je suis la plus noble moitié.

Quelques primes arriérées seront expédiées incessamment.

THÉÂTRE. — Demain dimanche, à 8 heures, *Les deux Gosses*, pièce en 2 parties et 8 tableaux, de PIERRE DECOURCELLE. Musique de M. HARTMANN, exécutée par l'Orchestre de la ville au complet.

A l'étude, *Dora*, comédie en 5 actes, de Victorien Sardou.

Billets chez MM. Tarin et Dubois.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas pour 1898. — Fournitures de bureaux.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet, jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. 1.50.

Causeries du Conteur Vaudois. Choix de morceaux amusants en patois et en français. La première série (2^{me} éd. illustrée) et la seconde sont encore en vente, à fr. 1.50 la série.

Au même magasin : Cartes de visite, de félicitations et de faire-part. — Impressions de factures, en-tête de lettres, cartes de commerce, etc.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.